

Mesnil-en-Ouche : des enseignants partent en échange scolaire

Plusieurs personnes du campus éducatif de Mesnil-en-Ouche et de l'institut médicoéducatif de Beaumesnil sont partis à l'étranger pour découvrir d'autres systèmes éducatifs.



À leur retour, professeurs, AESH et directeurs se sont réunis pour faire un bilan des différents voyages.

À quoi ressemblent les établissements scolaires dans les autres pays européens ? Comment le système éducatif français se situe par rapport à ses voisins ?

Des questions que des enseignants de Mesnil-en-Ouche (Eure) ont essayé de répondre grâce à plusieurs stages réalisés à Malte, en Italie et en Espagne durant l'année 2023/2024.

Deux professeurs et deux accompagnants des élèves en situation de handicap (AESH) du campus éducatif Jacques-Daviel ainsi que les directeurs de l'institut médicoéducatif (IME) de Beau-

mesnil ont bénéficié du programme européen Erasmus +. Plus connu auprès des étudiants, il existe un volet pour le personnel éducatif.

Depuis 2021, les deux établissements scolaires de Mesnil-en-Ouche participent au programme leur permettant de partir quelques jours à la découverte des établissements scolaires européens et de s'immerger.

Pour leur premier départ, ils ont réalisé une formation sur le thème de l'inclusion et une visite dans un collège milanais et madrilène. « Cela questionne vraiment nos métiers », décrit Laura Cafier, professeure d'espagnol au collège de Mesnil-en-Ouche et référente du programme.

[Bernay. Sans emploi, il part en stage en Finlande grâce à Erasmus](#)

Une approche différente de l'inclusivité

Au centre des préoccupations vient l'inclusivité qui est l'un des points communs pour les deux établissements scolaires.

Le collège accueille une classe décentralisée de l'IME de Beaumesnil, permettant aux élèves de l'établissement spécialisé de côtoyer d'autres collégiens de leur âge.

À Malte, ils ont réalisé une formation d'une semaine sur ce thème. La différence se ressent pour Franck Auffret, le directeur de l'IME :

On s'est rendu compte qu'on avait les mêmes outils mais pas la même façon de les appliquer. On est en retard sur beaucoup de points. Franck Auffret, le directeur de l'IME

En visite dans un collège espagnol, « on observe qu'il y a beaucoup de ressources où les élèves sont beaucoup plus inclus ».

Comme le souligne David Augustin, le directeur adjoint de l'IME, « les établissements spécialisés tels que le nôtre n'existent pratiquement pas en Espagne, car seuls les enfants avec un QI inférieur à 54 sont acceptés, en France c'est 70. Naturellement, l'école « classique » va être plus inclusive pour les intégrer. »

Même constat pour le personnel éducatif plus nombreux qu'en France. « C'était un petit établissement semi-privé. Cela est peut-être différent dans un public », ajoute Laura Cafier.

Découvrir des métiers à l'école

Autre point de différence qui a marqué les Normands : les cours professionnels proposés dans un collège maltais.

Vendeur, coiffeur ou encore caissier, l'établissement propose des pièces dédiées à la découverte de métiers. On retrouve une salle de couture, un mini-supermarché, un salon de beauté, « un peu comme à l'IME, sauf qu'eux, c'est dans un établissement « classique » », décrit Laëtitia Reischterner, la responsable du pôle insertion à l'IME.

L'établissement accueillant des jeunes avec une déficience mentale possède dans ses locaux un vrai garage, une blanchisserie et un supermarché pour permettre aux jeunes d'apprendre un métier bien précis.

C'est vraiment pour leur montrer les différents métiers existants. Surtout, ce sont des métiers qui recrutent dans l'île. Ce ne sont pas des métiers qui sont « mal vus » en France. Au contraire, on les encourage là-bas. Laëtitia Reischterner, la responsable du pôle insertion à l'IME

Développer des échanges

Ces différents séjours qui excèdent rarement une semaine sont avant tout des « échanges de bonnes pratiques entre les professeurs. On peut s'inspirer de leurs actions et les reproduire ici », ajoute Laura Cafier.

C'est le cas par exemple des actions quotidiennes en faveur de l'environnement que la professeure d'espagnol aimerait reproduire ici, « pour que cela en devienne une habitude ».

Les élèves normands bénéficient directement de ces échanges : l'année prochaine, une trentaine de collégiens devrait partir dans un pays européen pour une immersion de plusieurs mois.

« Si cela est possible, on aimerait amener deux élèves de l'IME avec nous », complète Laura Cafier.